

RETOUR D'UTOPIE

*de l'influence du livre
de Fred Turner*

Olivier Alexandre, Thomas Cazals, Anne Cordier,
Adrian Daub, Xavier de La Porte, Hervé Le Crosnier,
Christophe Masutti, Julie Momméja, Francesca
Musiani, Valérie Schafer, Nicolas Taffin, Fred Turner,
Laurent Vannini et François Vescia.

LES CAHIERS
C&F ÉDITIONS



Retour d'utopie

Les cahiers de C&F éditions

Minidystopies

Les élèves-ingénieurs de l'IMT Atlantique
François Houste, Sylvie Kerouédan & Chloé Bonnier
<https://cfeditions.com/minidystopies/>

La culture des robots

Cécile Dolbeau-Bandin
<https://cfeditions.com/culture-robots/>

Le miroir chinois. Réflexions sur le capitalisme, le numérique et l'altermondialisme, à partir du livre Red Mirror. L'avenir s'écrit en Chine de Simone Pieranni

Gus Massiah
<https://cfeditions.com/miroir-chinois/>

Le monde révolté. Zeynep Tufekci, une sociologue engagée

Gus Massiah, Zeynep Tufekci
<https://cfeditions.com/monde-revolte/>

Neige. Plongée dans les merveilles du domaine public

<https://cfeditions.com/neige/>

Les ouvrages de la collection *Les cahiers de C&F éditions* sont des livres dont la version numérique est proposée à prix libre aux lectrices et lecteurs.

Catalogue complet : <https://cfeditions.com>

Ouvrage publié sous licence édition équitable
<https://edition-equitable.org>.

ISBN 978-2-37662-083-9

Collection **Les cahiers de C&F éditions**

C&F éditions, juin 2023, avril 2024

35 C rue des Rosiers – 14000 Caen.

Retour d'utopie

**De l'influence du livre
de Fred Turner**

**Olivier Alexandre, Thomas Cazals,
Anne Cordier, Adrian Daub,
Xavier de La Porte, Hervé Le Crosnier,
Christophe Masutti, Julie Momméja,
Francesca Musiani, Valérie Schafer,
Nicolas Taffin, Fred Turner,
Laurent Vannini et François Vescia**

Les cahiers de C&F éditions
C&F éditions

Table des matières

Introduction : Politique des machines Hervé Le Crosnier & Nicolas Taffin	p. 6
Retour	p. 14
Mieux comprendre la contre-culture Adrian Daub	p. 16
Entretien avec Fred Turner à propos du livre <i>Aux sources de l'utopie numérique</i> Propos recueillis et traduits par Hervé Le Crosnier & Nicolas Taffin	p. 18
Rencontres	p. 32
Aux sources de Fred Olivier Alexandre	p. 34
Dans la jungle de la Silicon Valley Thomas Cazals	p. 44
L'utopie d'un monde réduit à son calcul Laurent Vannini	p. 50
Histoire	p. 56
Des hommes (et femmes) de l'Internet à la pluralité de ses histoires Francesca Musiani	p. 58
Un passeur en contexte Valérie Schafer	p. 64
Lire Fred Turner : l'usage de l'histoire pour préfigurer demain Christophe Masutti	p. 70

Californie	p. 84
Still Hungry. Still Foolish.	
Julie Momméja	p. 86
Fred Turner, déméleur de fils	
François Vescia	p. 94
Littérature	p. 104
Qu'est-ce qu'un classique ?	
Xavier de La Porte	p. 106
Comme un roman	
Anne Cordier	p. 110
Catalogue	p. 118
Fred Turner chez C&F éditions	p. 120

Introduction : Politique des machines

Hervé Le Crosnier & Nicolas Taffin



C&F éditions est porté par Hervé Le Crosnier et Nicolas Taffin depuis 2003. Son cœur de métier est la culture numérique, ce qui ne l'empêche pas de s'évader sur d'autres territoires, comme le design, les communs, l'éducation ou la fiction. Le catalogue complet des ouvrages publiés est sur <https://cfeditions.com>. ■

Dix ans déjà. Cela fait 10 ans que C&F éditions a publié la traduction en français du livre majeur *From Counterculture to cyberculture* de Fred Turner. Le livre que vous lisez aujourd'hui est à la fois un hommage à un classique de l'histoire de l'Internet et un pertinent rebond au moment où de nouveaux grands mouvements se font jour dans l'industrie numérique.

La fresque que Fred Turner déroule dans son livre est marquante de nombreux points de vue. Comme le souligne Dominique Cardon dans la préface, il y a d'abord ce tour de force de conter l'histoire d'une technologie en suivant le parcours d'un homme qui n'est pas informaticien, alors que les nombreuses histoires de l'Internet parues auparavant se construisent autour des biographies et travaux des «pères fondateurs». C'est que Fred Turner n'écrit pas une histoire des techniques de l'Internet, mais d'emblée de son usage et de sa construction comme outil social, politique et idéologique. Donc comme un outil tantôt en phase, tantôt en divergence avec les idéologies, les discours et les porte-parole qui impriment leur marque dans l'air du temps. Les préconceptions, les idées et les orientations des personnes qui créent

des systèmes laissent inévitablement des traces dans le fonctionnement et dans le type d'usage qui en sera fait. Alors que l'Internet est devenu le phénomène social et économique que l'on connaît, les premiers concepts y sont toujours actifs par-delà les changements de structure, les innovations et les concentrations économiques. Il importe donc de mesurer le poids des idées et des projets qui étaient à la source même de cet immense réseau interconnecté. On a souvent dit que le réseau avait été co-construit par les hippies et les militaires, puis par les universitaires et enfin par les méga-entreprises concentrées qui tiennent aujourd'hui la corde sur les pratiques sociales. C'est évidemment une formule, qui mérite à ce titre d'être précisée, mais qui garde néanmoins toute sa puissance évocatrice. Et c'est ce parcours que l'on va retrouver dans l'exploration des origines à laquelle se livre Fred Turner.

Les militaires. Fred Turner nous montre que leur empreinte va plus loin que le financement de projets par le service scientifique des armées étatsuniennes (DARPA). Qu'il faut remonter dans le temps jusqu'aux stratégies d'innovation scientifique mises en place durant la Seconde Guerre mondiale et la guerre froide : faire travailler ensemble, en mode chaudron, des chercheurs de diverses disciplines, provoquer l'échange et encourager les discussions souvent ésotériques qui permettent de transférer des savoirs ou des approches d'une science à l'autre. Rappelons-nous que Vannevar Bush, le grand architecte de l'effort scientifique de guerre, est également celui qui a forgé le concept d'hypertexte après lequel vont courir toutes les innovations des années soixante (la souris) à 1990 (le Web). Et qu'après lui, à l'interface entre projets et armée nous trouverons J.C.R. Licklider, qui imagina et finança les premiers réseaux d'ordinateurs, pour interconnecter la surveillance aérienne (le réseau SAGE). Visionnaire, il décrivait autant les usages rendus possibles que les techniques nécessaires dans son texte «Man-Computer Symbiosis»¹ au sein duquel on

retrouve de nombreuses préfigurations de ce que seront les usages de l'Internet... et même les discussions actuelles autour de l'intelligence artificielle.

Les hippies. Stewart Brand, dans son article prophétique publié dans le magazine *Rolling Stone* en 1972², nous montre que la partie néocommunaliste du mouvement s'est très rapidement intéressée aux effets personnels de la pratique informatique. Nombre de prophètes de la «révolution psychédélique» des années soixante se sont rapidement convertis pour voir dans l'ordinateur la continuation de cette expérience. Il est difficile d'identifier l'origine des citations célèbres qui circulent d'article en article³ et sont susceptibles de variations, mais elles montrent clairement ce basculement : «*L'ordinateur est le LSD du monde de l'industrie*» proclame ainsi dans son style amphigourique habituel Marshall McLuhan dès 1969. Quant à Timothy Leary, de retour au MIT après son exil en Afghanistan, il change sa formule célèbre en «*turn on, boot up, jack in*» et déclare que «*le PC est le LSD des années 1990*». Une célébration qui connaît son renouveau au travers de ce qu'on appelle aujourd'hui l'approche «cyberdélique»⁴, dans laquelle les technologies chimiques sont remplacées par des services logiciels, la réalité virtuelle ou les stratégies immersives allant des outils informatiques d'aide à méditation jusqu'aux représentations de voyages psychédéliques⁵. Mais en filigrane de ce style hippie, on retrouve depuis toujours l'industrie, le marché et les projets d'une technologie qui serait liée à une nouvelle forme de développement... et d'enrichissement.

Les scientifiques. Les universitaires furent les premiers utilisateurs de l'Internet car sa structure même recouvre leurs pratiques d'échange, de débats et controverses ou la disponibilité partagée des informations. Avant même le «communalisme» scientifique décrit par le sociologue R. K. Merton, au XVII^e siècle, la République des lettres pratiquait un «internet de papier» (à moins que l'Internet scientifique

des années 1990 ne soit une République des lettres numérique). Mais ce que montre Fred Turner, et qui s'avère passionnant, c'est de voir au-delà d'une projection des pratiques concrètes du réseau des laboratoires, l'impact idéologique qu'a pu avoir la cybernétique dans l'utopie numérique. Science fourre-tout qui attira de nombreux chercheurs et chercheuses dans les années 1950 à 1970, le modèle cybernétique du monde propose de voir toute chose au travers d'un langage de communication, tant pour les interactions physiques que les relations humaines. Mais elle agit également comme un outil d'échange de légitimité : une fois le langage conceptuel de la communication entre tout et tout appliqué à un secteur, il peut servir de caution à tous les autres. La généralisation d'un réseau permettant la communication devient alors une métaphore pour l'ensemble du monde et de ses interactions... Les projets de « changer le monde » vantés par les entreprises de la Silicon Valley apparaissent en retour comme bien réels et efficaces.

Les méga-entreprises. Nombre de commentateurs voient dans la situation actuelle une déformation du projet initial, un retournement⁶. Or ce que nous montre Fred Turner à partir de l'évolution des auteurs du *Whole Earth*, c'est que dès l'origine le projet entrepreneurial et technologique était fortement présent. La concentration actuelle des entreprises, mais également leur puissance de surveillance autant que de pression morale et sociale sur leurs usagers sont en phase avec le discours sur l'usage des réseaux comme outil de renforcement des industries dans la domination de leur secteur. Un discours qui fut porté par Stewart Brand dès la fin des années 1980 au sein du Global Business Network. Le mythe des technologies locales s'est rapidement effacé devant celui des méga-industries. À ce titre, la conversion de Brand lui-même, d'un pionnier de l'écologie, étudiant de Paul Ehrlich, en un promoteur des technologies de rupture (nucléaire, biotechnologies et géoingénierie) reste fascinant⁷.

Mais au fond, au fil même de toute cette histoire, dans les nombreux exemples et dans les incises très argumentées et documentées de Fred Turner, apparaît une constante dans l'évolution de Brand, mais aussi dans l'évolution de tout le discours sur l'Internet : la politique disparaît devant l'individu. Nous ne parlons évidemment pas ici des jeux politiques, mais bien de la nécessité politique d'organiser le monde pour que les collectifs existent, pour que les approches solidaires l'emportent sur les trajectoires individuelles. On parle ainsi de « réseaux sociaux », qui pourtant ne laissent pas de place, ni dans les algorithmes ni dans les pratiques, pour les corps intermédiaires, les représentations collectives. « La société n'existe pas » proclamait Margaret Thatcher pour déifier la concurrence de tous contre tous, la « méritocratie » des plus agiles ou dotés dès l'origine des meilleures ressources. La destruction de l'idée même d'une régulation collective (le principe constitutif du politique) est implémentée dans les algorithmes des outils actuels. La nouvelle utopie industrielle et commerciale vise à aller plus loin encore en déléguant à des intelligences artificielles de nombreuses fonctions sociales et politiques, de la surveillance des comportements à la sélection des emplois ou la gestion de l'aide sociale. Quand ce n'est pas à conduire des guerres via robots interposés. Le rêve de la Silicon Valley serait de réduire la politique à la machine, d'encadrer le caractère imprévisible des humains et des groupes humains dans des programmes, dans la gestion des traces, dans le calcul. Bref de retrouver, sous une autre forme plus cybernétique, le modèle de la méga-machine industrielle et son impact social et culturel, contre laquelle se sont révoltés les jeunes des années soixante.

Reprenre le fil de l'histoire des technologies est toujours extrêmement instructif pour comprendre les situations présentes, retrouver les trajectoires et mieux s'armer pour reprendre la main sur les usages mortifères de technologies

qui par ailleurs restent passionnantes et dont une tout autre conception pourrait voir le jour.

Merci à Fred Turner d'avoir écrit une telle histoire socio-technique de l'Internet, d'avoir été chercher des sources et des réflexions dans les idées, les pratiques, l'air du temps des époques qui ont vu naître ces technologies et faire leurs premiers pas. À nous d'utiliser ce savoir pour arrêter la mégamachine, revenir à une conception sociale, politique et non machinique des relations humaines, et donc à promouvoir un Internet de libération collective et non une nouvelle forme d'asservissement individuel au profit d'un enrichissement démesuré des entreprises technologiques. ■

Notes et références

1. J.C.R. Licklider, « Man-Computer Symbiosis », *IRE Transactions on Human Factors in Electronics*, volume HFE-1, p. 4-11, mars 1960. <https://groups.csail.mit.edu/medg/people/psz/Licklider.html>.
2. Stewart Brand, « Spacewar, Fantastic Life and Death Among Computer Bums », *Rolling Stone*, 7 décembre 1972. <https://archive.org/details/19721207rollingstoneexcerptspacewararticlev02>.
3. Autant on trouve aisément sur l'Internet des citations de seconde main, autant il est difficile de trouver les citations originales, donc vérifiables :
« *The computer is the LSD of the business world. It absolutely guarantees the elimination of all the business it is now being brought to serve.* », In : Gene Youngblood, *Expanded Cinema*, Studio Vista, 1970. http://www.vasulka.org/Kitchen/PDF_ExpandedCinema/book.pdf.
« *PC is the LSD of the 1990* », Timothy Leary, In : Mark Dery, *Escape Velocity: Cyberculture at the End of the Century*, Grove Press, 1996. <https://books.google.fr/books?id=gJ0IMQWVpYC&pg=PP11&q=lsd&f=false#v=snippet&q=lsd&f=false>.
4. Ido Hartogsohn, « Cyberdelics in context: On the prospects and challenges of mind-manifesting technologies », *Frontiers in*

Psychology, Volume 13 – 2022. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2022.1073235>.

5. Si vous aimez rire de cette capacité commerciale à dire et vendre n'importe quoi, en NFT évidemment, nous vous conseillons le site *Cyber mushroom* (<https://www.cybermushroom.com>).

6. On peut par exemple reprendre en ce sens la controverse entre Shoshana Zuboff, qui fait démarrer le capitalisme de surveillance avec l'évolution de Google dans les années 2000 et Christophe Masutti pour qui dès «l'informatisation de la société» des années 1960 et 70, l'informatique était considérée comme un outil de surveillance et d'évaluation individuelle. Shoshana Zuboff, *The Age of Surveillance Capitalism: The Fight for a Human Future at the New Frontier of Power*, PublicAffairs, 2019 (traduction en français : *L'Âge du capitalisme de surveillance*, Zulma, 2022). Christophe Masutti, *Affaires privées. Aux sources du capitalisme de surveillance*, C&F éditions, 2020.

7. Stewart Brand, *Whole Earth Discipline. Why denser cities, nuclear power, transgenic crops, restored wildlands, radical science, and geoengineering are necessary*, Viking Penguin, 2009. (intéressant de voir que la réédition a fait disparaître ce sous-titre de la couverture au profit du simple et ambigu *An Ecopragmatist Manifesto*).





Retour

Mieux comprendre la contre-culture

Adrian Daub



Adrian Daub est professeur en littérature comparée à l'université Stanford. Observateur averti, il signe régulièrement des essais dans de nombreux journaux, notamment *The Guardian* et *Frankfurter Allgemeine Zeitung*. Il est l'auteur de plusieurs essais au carrefour de la philosophie et de la critique artistique. Il a publié chez C&F éditions *La pensée selon la tech. Le paysage intellectuel de la Silicon Valley* en mars 2022. ■

Lorsque l'on pense à l'influence de la contre-culture des années soixante sur la Silicon Valley, on a souvent l'image d'un idéalisme ambiant qui se serait égaré dans la quête du profit. Ce n'est pas entièrement faux. Mais la grande réussite du livre *Aux sources de l'utopie numérique* de Fred Turner est de nous montrer que le capitalisme technologique et l'utopie hippie étaient imbriqués depuis le début. Le livre de Fred Turner n'est pas une histoire chronologique de l'industrie des technologies numériques, mais une histoire à rebours : analyser la Silicon Valley permet de mieux comprendre la réalité profonde des bouleversements qu'ont connus les années soixante. Plutôt que de conter l'histoire de promesses qui auraient été trahies, Turner nous permet de toucher du doigt les diverses continuités, tant positives que négatives. En suivant son récit, la contre-culture devient bien plus complexe que ce que l'imaginaire collectif en retient généralement. Mais également que les utopies sont plus résistantes qu'elles n'y paraissent, quelles que soient les tentatives des milliardaires de la tech de les noyer sous leur propre novlangue. ■

Entretien avec Fred Turner à propos du livre *Aux sources de l'utopie numérique*

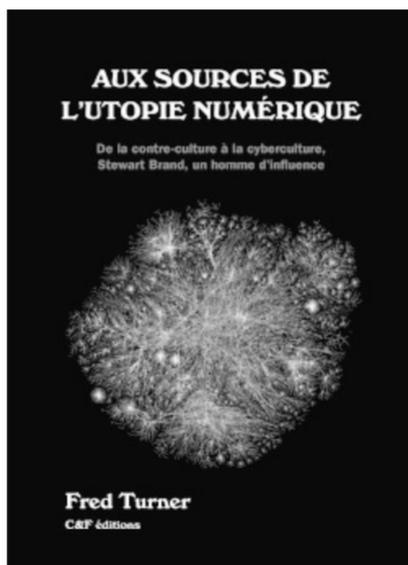
**Propos recueillis et traduits par
Hervé Le Crosnier & Nicolas Taffin**



Fred Turner est professeur de sciences de la communication à l'université Stanford, au coeur de la Silicon Valley, titulaire de la chaire Harry et Norman Chandler. Il est un chercheur incontournable pour l'histoire de l'Internet, du multimédia et des relations entre l'art, la technologie et les nouveaux pouvoirs des entreprises de communication numérique. Il a publié plusieurs livres récompensés aux États-Unis. Il est régulièrement encouragé dans ses recherches par diverses institutions (Guggenheim Fellow, LeBoff Distinguished Visiting Scholar de la New York University, Center for Advanced Study in the Behavioral Sciences de Stanford). Il a également été journaliste durant dix ans, et continue de publier régulièrement dans la presse d'actualité ou les magazines en Europe et aux États-Unis. ■



Catalogue

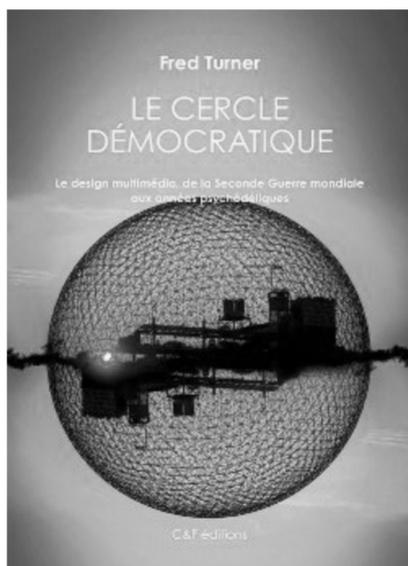


Stewart Brand occupe une place essentielle, celle du passeur qui au-delà de la technique fait naître les rêves, les utopies et les justifications auto-réalisatrices. Depuis la fin des années soixante, il a construit et promu les mythes de l'informatique avec le *Whole Earth Catalog*, le magazine *Wired* ou le système de conférences électroniques du WELL et ses communautés virtuelles.

Aux sources de l'utopie numérique nous emmène avec lui à la découverte du mouvement de la contre-culture et de son rôle déterminant dans l'histoire de l'Internet.

Mai 2021 (2^e ed.), 428 p.

Traduit de l'anglais par Laurent Vannini.



En nous invitant dans *Le Cercle démocratique*, Fred Turner nous entraîne dans un voyage intellectuel qui va de la fin des années trente aux années soixante. Sociologues, psychologues et théoriciens de la communication y retrouvent les artistes du Bauhaus, les grandes expositions, la musique de John Cage, les happenings et l'explosion psychédélique. Ce livre nous offre un nouveau regard critique sur le multimédia, sur les relations complexes entre l'art, les sciences humaines, les utopies démocratiques et la réalité des pouvoirs d'État. Un ouvrage indispensable pour comprendre l'histoire du design contemporain.

Novembre 2016, 384 p.

traduit de l'anglais par Anne Lemoine.



Une région ne peut pas se résumer à ses mythes. En photographiant les habitants de la Silicon Valley, des classes moyennes aux sans domicile fixe, **Mary Beth Meehan** nous montre l'envers du décor. Les récits de vie des habitants, partagés entre le stress, la pauvreté, la pollution et l'absence d'infrastructure collective, dessinent le visage d'une région toxique. Alors que le monde entier ne parle que des succès high-tech, entre campus de marbre des géants de l'Internet et richesse excessive de très jeunes milliardaires, Fred Turner dans son essai introductif appelle à plus de responsabilité envers celles et ceux qui vivent et font vivre cette zone économique. Portraits et récits racontent la Silicon Valley réelle, et incitent à réfléchir aux inégalités et aux tensions que construit le capitalisme des objets et services high-tech quand il néglige la vie des humains qui les fabriquent comme de ceux qui les utilisent.

Novembre 2018, 112 p.

Traduit de l'anglais par Valérie Peugeot.



Dans *L'Usage de l'Art*, Fred Turner nous guide au coeur du festival Burning Man, véritable mythe au sein de la Silicon Valley, puis dans les locaux de Facebook, parmi les plus secrets de la planète. Ses observations nourrissent une analyse sur le nouvel usage de l'art comme outil de management et de création d'une culture d'entreprise.

Cet ouvrage contient un cahier photo de Burning Man par **Scott London** et des images issues des projets artistiques de Facebook.

Décembre 2020, 142 p.

Traduit de l'anglais par Jay Demazière, Sophie Harris, Marine Kennerknecht et Hervé Le Crosnier.

Colophon

Retour d'utopie réunit différents textes autour de l'influence et de la postérité de l'ouvrage *Aux sources de l'utopie numérique* de Fred Turner.

Ce livre a été composé dans un navigateur web avec des feuilles de styles élaborées par Kiara Jouhannau et Nicolas Taffin. Image de couverture : carte des réseaux et interconnexions du Web par The Opte Project (<https://www.opte.org/>).

Merci à toutes les contributrices et contributeurs, à Yann Trividic, Chloé Bonnier et à André Sintzoff.

Aux sources de l'utopie numérique. De la contre-culture à la cyberculture, Stewart Brand, un homme d'influence est disponible dans toutes les librairies (physiques ou en ligne) au prix de 28 €. On peut également le commander directement dans la librairie en ligne de C&F éditions : <https://cfeditions.com/utopie-numerique/>.

ISBN 978-2-37662-083-9

Achévé d'imprimer en avril 2024 par Laballery à Clamecy (58)

Numéro d'impression: 404460

Dépôt légal mai 2024

Collection *Les cahiers de C&F éditions*

RETOUR D'UTOPIE

À l'occasion des 10 ans de la publication française de *Aux sources de l'utopie numérique*. De la contre-culture à la cyberculture, Stewart Brand, un homme d'influence de Fred Turner, C&F Éditions a réuni une douzaine de textes revenant sur ce classique des humanités numériques.

13 € - imprimé en France

ISBN 978-2-37662-083-9

<https://cfeditions.com>



9 782376 620839 >